

Vous désirez ?

Un peu de poésie s'il vous
plaît...

EDITO

La deuxième édition de Poésie en Matheysine s'achève avec le début de l'automne. De nombreuses actions ont ponctué l'année, croisière poétique sur le bateau La Mira, lectures, ateliers d'écriture, conférences et exposition.

En mars, Emmanuel MERLE avait fait une conférence, à Notre Dame de Vaulx, sur Yves BONNEFOY. Depuis, ce très grand poète est décédé (1er juillet 2016).

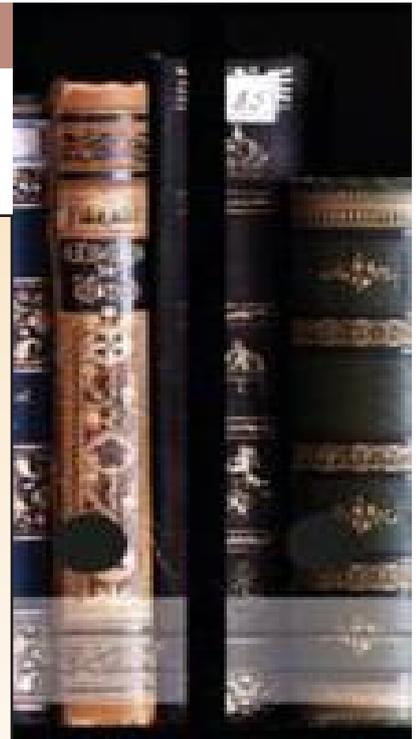
Nous ne pouvons que vous conseiller de le lire, notamment son dernier recueil, *Ensemble encore* suivi de *Perambulans in noctem* paru au Mercure de France.

De nouveaux recueils et des revues, autant de lectures pour bien passer l'hiver au chaud, seront disponibles très prochainement à la MATA CENA.

Des recueils des poètes qui ont accepté de se joindre à cette deuxième édition, des revues qui ont accepté de participer au week-end de Poésie en Matheysine.

Il y a également des recueils ou des livres de poètes qui viendront prochainement tel Patrick LAUPIN, un poète à découvrir de toute urgence.

En fin de bulletin, vous retrouverez les poèmes ou haïkus des gagnants du concours de poésie que l'association avait organisé.



Dans ce numéro

Lame de fond

2

13 poèmes taillés dans la
pierre

2

Il faut repeindre le moteur

3

Poésies domestiques

4

Je n'ai jamais été mais
il est encore temps

4

Entre les arbres

5

Les chiens errants n'ont
pas besoin de capuche

Fuyard debout

5

Aux marches d'escalier
givrées

Les Visages et les Voix.

Le Chemin de la Grand-

Combe

6

Revue :

Mange Monde, Ouste et

Dissonances

Poèmes du concours 2016

Marlène TISSOT «Lame de fond»



Inutile de présenter à nouveau Marlène TISSOT, voir bulletin N°1 ou se référer à son site : <http://monnuage.free.fr/>.

Notre appréciation :

Caen. C'est l'hiver. Un vieil homme vient de mourir. Avec des splendeurs de vocabulaire (« *le silence neigeait, lourd et lent* »), des rapprochements en miroir, des émotions vraies... L'auteure parle à celui qui vient de partir, pour ne pas oublier ce qu'il lui disait, pour que sa sagesse ne l'abandonne pas, pour qu'il continue à faire partie de sa vie. Par petits textes courts, en italiques pour les souvenirs, elle avance avec courage et continue à vivre.

Je gage que tout écrivain(e) aurait aimé avoir écrit ce recueil sur le deuil.
I.



Composé de textes courts, ce recueil fait immédiatement penser aux rouleaux des vagues qui viennent s'écraser sur la page blanche. Omniprésence de la mer, une quête existentielle, une recherche du passé qui s'éloigne emporté par les courants sous-marins, le temps qui coule entre les doigts et que l'on ne peut saisir. Seuls les mots s'accrochent. Jeter ses souvenirs d'une enfance qui s'efface, se brouille dans les fonds obscurs de la mémoire. La mer, la mort, des profondeurs à explorer pour se trouver, se retrouver. La mélancolie imprègne ce recueil, nous imbibe de gouttelettes douces-amères où brillent des reflets d'espoir : « *Et aujourd'hui je suis prête à te croire, prête à laisser ta fin devenir un début* ». Superbe !

A..

Patrick DUBOST : «13 poèmes taillés dans la pierre»

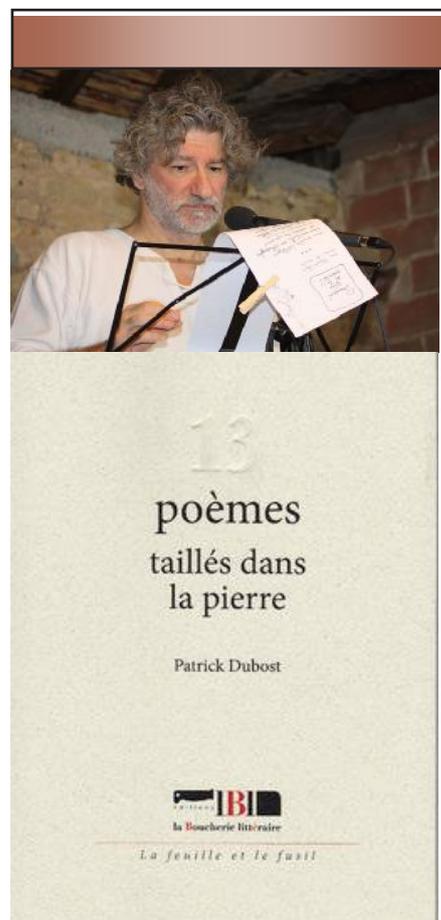
Après des études de mathématiques et de musicologie, Patrick Dubost a publié une quarantaine de livres et deux CD. Il s'est très tôt passionné pour l'écriture poétique. Un travail sur le langage, exigeant et expérimental, l'a mené à questionner la parole sous différents angles : visuel, sonore et sémantique. C'est ainsi que chaque livre est une aventure singulière, avec sa propre mise en page, son propre rapport au temps, aux rythmes, aux gestes, au corps, aux interrogations métaphysiques, au rire. Ses textes fortement ancrés dans l'oralité sont régulièrement mis en scène soit par des compagnies de théâtre, soit de plus en plus souvent par des compagnies de marionnettistes ou théâtre d'objets. Patrick Dubost vit à Lyon quand il n'est pas en résidence d'auteur en France ou à l'étranger.

Source : <http://laboucherielitteraire.eklablog.fr/>

Notre appréciation :

L'auteur, en retraite à la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil dans le Pas-de-Calais, se cherche, se trouve, se perd dans l'univers particulier qui l'entoure. Et ses poèmes prennent formes littéraire et graphique. Ce sont des sculptures en deux dimensions, habitées d'un homme, d'un chat invisible, d'un arbre... Le soin mis à imprimer ce recueil en gris et vert pâle, avec une couverture à foulage, relève encore, s'il en était besoin, l'amour de la poésie et du bel objet qui transparaît dans cet ouvrage.

I.



Ces 13 poèmes taillés dans la pierre ont été composés par Patrick Dubost dans un monastère de l'ordre des Chartreux. Leur forme s'est imposée lentement, dans ce lieu où les angles droits sont partout...

Patrick creuse avec ses ongles dans les profondeurs du temps qui passe doucement à grands pas.. Contemplatifs, voire métaphysiques, ses poèmes ouvrent nos yeux de musaraigne. Il creuse encore et encore, laboure la terre, la perfore de souterrains avec des mots simples, avec pour lumière une chouette ou un oiseau dont on ne sait s'il existe. La mort s'approche, est présente, vite chassée par un souffle de vie qui court tout au long de ce petit recueil; tandis que l'amour qui ne se dit pas rôde toujours en arrière plan.

Cette poésie fait penser à la poésie de Roberto JUARROZ, poète argentin, par sa beauté, sa force d'évocation en peu de mots et sa profondeur d'esprit.

A lire absolument.

A.

Extrait de «Poésie verticale»,
de R. JUARROZ

Se taire peut être une musique,
une mélodie différente,
qui se brode en fils d'absence
sur l'envers d'un étrange tissu.

L'imagination est l'histoire vraie du
monde.

La lumière fait pression vers le bas.
La vie se répand soudain par un fil éparé

Se taire peut être une musique
ou le vide aussi
puisque parler c'est le couvrir.

Ou se taire est peut-être
la musique du vide.»



Yves Artufel

Il faut repeindre



le
moteur

Gros Textes

Yves ARTUFEL : « Il faut repeindre le moteur »

Yves Artufel est bouquiniste, éditeur et poète. Il écrit des livres, il lit les textes des autres, il les imprime, il les vend dans ce qu'il appelle son épicerie littéraire.

Il prend aussi la route pour faire connaître son travail au-delà des horizons de Châteauroux-les-Alpes.

Il est, selon ses propres mots, quelqu'un de "très possible".

Source : <http://www.pierresquiroulent.fr/>

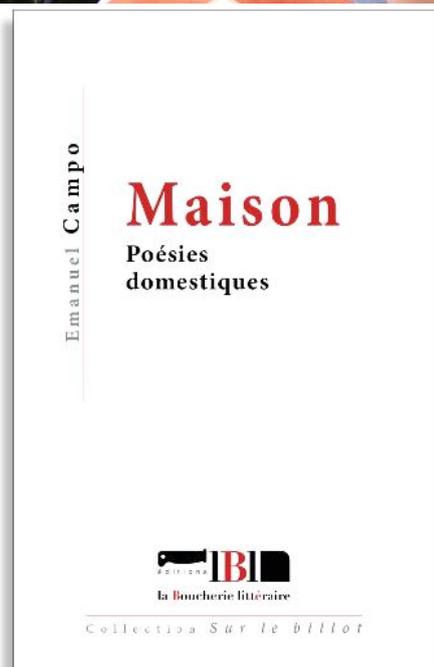
Notre appréciation :

Sous ce titre en hommage à Alain Jégou, l'auteur se livre tout au long de sa vie à une introspection - en prose, en vers libre ou en aphorismes - qui tend plutôt vers la nostalgie d'une autre vie qui aurait pu être la sienne. Son humeur dégingandée et la justesse de ses réflexions sur l'existence apporte un sourire au lecteur à travers les mille regrets évoqués. Mais c'est la vie...

I.

Lire Yves Artufel, c'est prendre une bouffée de bonheur. C'est comme avoir un pétard coincé entre la tempe et l'oreille, on ouvre n'importe lequel de ses recueils et ça vous pète les câbles qui nous maintiennent encore un peu à la raison. Et pourtant, sous l'humour, le rire, la folie, il y a souvent une réflexion teintée de bon sens et/ou d'une petite pointe d'amertume. Il y a aussi l'œil du peintre, il faut bien repeindre le moteur, cet œil qui nous fait voir les incongruités du quotidien qui nous échappent parce qu'on s'habitue à tout, même à l'absurde. Il nous dit entre les lignes qu'il faut réapprendre à voir...

A.



Emanuel CAMPO : « Poésies domestiques »

Un bout d'enfance à Göteborg, puis un autre à Dijon jusqu'aux études. Il vit aujourd'hui à Lyon. Il se consacre autant à la page qu'à la scène et travaille avec des chorégraphes, des musiciens, des metteurs en scène, des poètes en tant qu'auteur, performeur ou interprète. À partir de 2005, il publie en revue, déclame ses textes en public, s'investit dans des collectifs allant du théâtre au spoken word, participe à plusieurs créations et à l'animation d'événements autour de l'écriture et de l'oralité. En 2011, il fonde la compagnie, Étrange Playground, au sein de laquelle il mène des projets artistiques plus personnels (spectacles et lectures publiques) et se consacre parallèlement à des projets musicaux. Il joue aujourd'hui au sein du groupe PapierBru.

Source : <http://laboucherielitteraire.eklablog.fr/>

Notre appréciation :

La vie quotidienne déployée sous nos yeux selon un humour agréable, un sens profond de l'observation, un avis personnel bienveillant et un amour sensible et évident pour ceux qui entourent l'auteur. De temps à autre, ses «Quand j'étais petit» sont de purs délices, drôles et si bien vus...

I.

C'est frais, c'est singulier, l'humour est toujours présent :

« Quand j'étais petit
je croyais que la bande de Gaza
c'était un groupe de rock »
et puis ça devient profond et chaleureux.

A.

NATYOT : « Je n'ai jamais été mais il est encore temps »

Déjà présentée dans le bulletin N°1, voir son site :
<http://erotikmentalfood.midiblogs.com/>

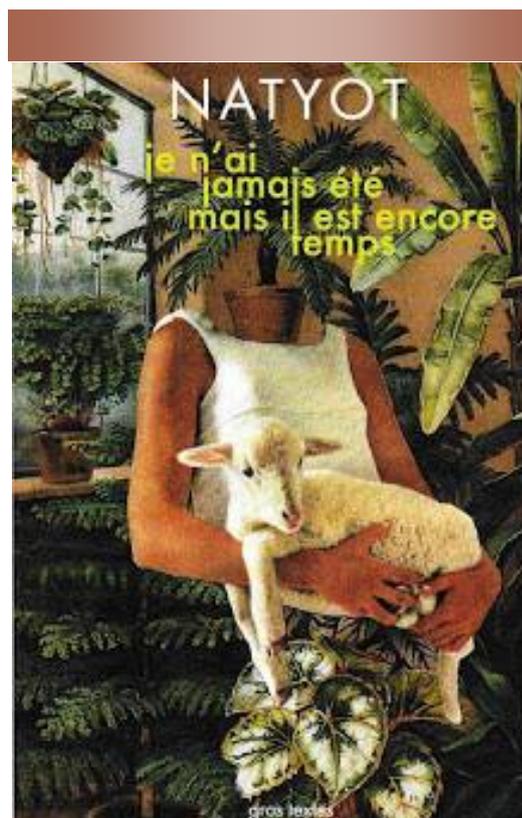
Notre appréciation :

Des jeux d'écriture directement calqués sur les ateliers qu'elle anime. Avec, en toile de fond, une volonté de mettre au net ce qu'elle n'est pas, ce vers quoi elle pourrait tendre. Un hymne personnel à l'évolution de chacun. Sept illustrations en couleurs mettent en lumière ce devenir non précisé.

I.

Elle déroule ce qui l'insupporte pour mieux évacuer une colère sourde. Elle nous interpelle, nous secoue et ne s'oublie pas dans ce jeu de quilles. Le conformisme, les prescriptions sociales - toujours faire mieux, travailler plus vite, etc. Les tics langagiers, tout passe à la moulinette. Mais pas d'injonction, pas de remède, un cri pour ne pas sombrer dans l'air du temps, un cri qui s'adresse à tous et aussi bien à elle-même...

A.



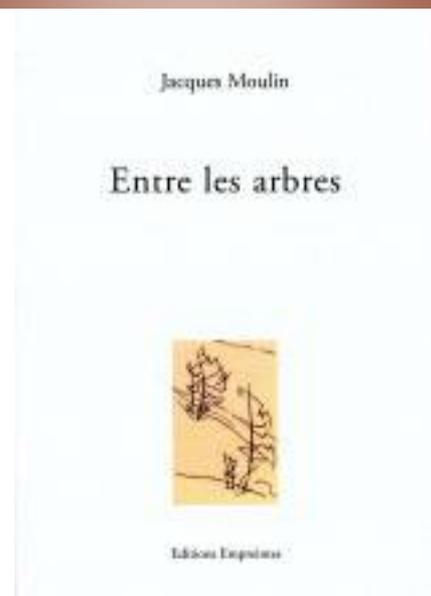
Jacques MOULIN : « Entre les arbres »

Un Normand des falaises de Seine Maritime qui vit à Besançon - d'un calcaire l'autre. Il co-organise avec Élodie Bouygues (universitaire) les rencontres mensuelles «Les Poètes du jeudi» dans le cadre de l'Université ouverte de Franche Comté. Il écrit souvent dans le compagnonnage de peintres, photographes et plasticiens.

Notre appréciation :

Portraits d'arbres tout en angles, en saillies, en jeux de mots, en allitérations sourdes. La ville est également présente dans ce recueil en prose et en vers libres, façonnant l'espace et ses oiseaux. De son repère, l'auteur regarde passer le jour, entend le bruit des pierres caressées, voit vivre au fil des saisons les mélèzes, tomber des peupliers. Un ouvrage en brillant décalé de secrets dévoilés.

I.



Thomas VINAU :

« Les chiens errants n'ont pas besoin de capuche »



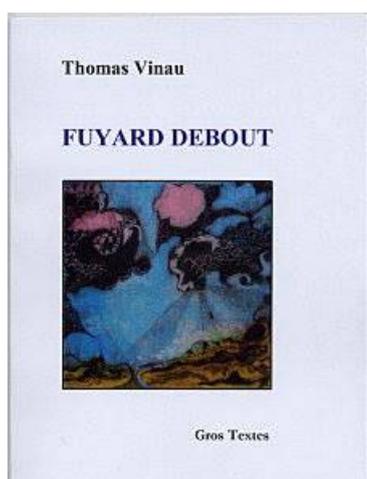
Amateur de mots-miettes, de mots-poussières et de poèmes-allumettes, Thomas Vinau est né en 1978 à Toulouse. Auteur de plusieurs recueils de nouvelles et de poèmes. Influencé par les poètes américains (Richard Brautigan), et militant du minuscule, Thomas Vinau signe en 2012 un Bric à brac hopperien, portrait du peintre. Thomas Vinau vit aujourd'hui près du Lubéron, plante des radis et taille des lilas, écoute les insectes grouillants qui organisent le monde, non loin des chauve-souris qui s'endorment, la tête au pied des mots...

Source : <https://www.franceinter.fr/personnes/thomas-vinau>

Notre appréciation :

Il aimerait bien que les choses avancent mais son quotidien, dans les moments de doute, semble démontrer le contraire. D'où une certaine mélancolie doublée du sentiment d'être souvent perdu. De petits textes brefs mais concis qui construisent un univers que l'auteur contient à l'intérieur de son crâne.

I.



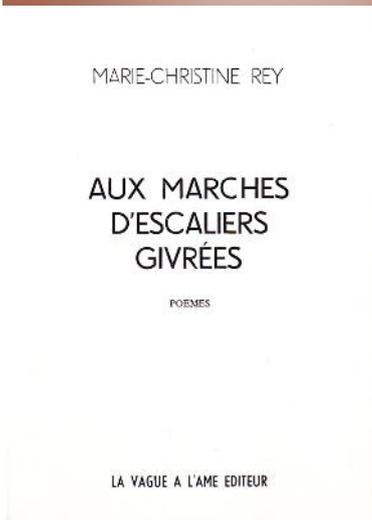
Thomas VINAU : « Fuyard debout »

Notre appréciation :

Un regard bienveillant sur les petits riens de la nature et sur les êtres que l'auteur côtoie, le tout accompagné en filigrane par l'envie pour lui de vivre quelque chose d'autre ? Mais non, la réalité quotidienne ne semble pas le décevoir, lui qui, au long de ses courts poèmes, décline ses actions, ses coups de cœur, ses frayeurs et ses partages. Peut-être faudrait-il souvent lire ses poèmes avant leurs titres...

I.

M-C REY : « Aux marches d'escaliers givrées »



Titulaire d'une Maîtrise de Droit Privé, elle a commencé un DEA des Droits de L'Homme à l'Université de Grenoble. Journaliste pour une radio locale et pour des hebdomadaires, puis attachée de presse et libraire, elle est actuellement responsable du service internet et du site internet de la ville de Saint Martin d'Hères (Isère, France).

Notre appréciation :

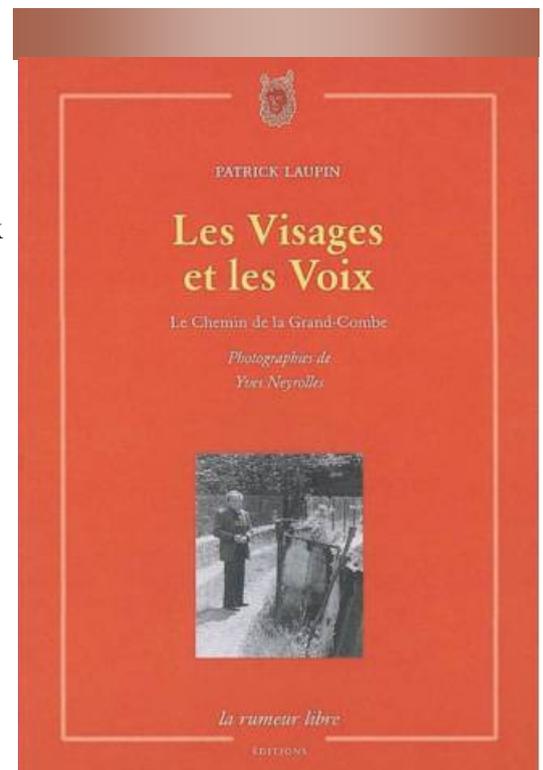
Ecrits en 1985-1988, ces poèmes souvent rimés et en vers très courts décrivent les aspirations d'une femme à l'amour qu'elle ne semble pas souvent rencontrer. Une fois sur le pont de l'Alma, peut-être ? Mais non. En revanche, la femme au boa en 1900 qui se mourra d'attente amoureuse est touchante, vraie.

I.

Patrick LAUPIN :

« Les Visages et les Voix. Le Chemin de la Grand-Combe »

Né en 1950 à Carcassonne. A publié une vingtaine d'ouvrages de poésie, prose, récits, philosophie. Tentatives de restitution des lieux de la mémoire et de leurs effets vécus en corps. Depuis 2009, il organise à Lyon des journées de création et d'écriture (une communauté attentive à l'exil personnifié et à l'étrange et merveilleuse présence du langage en chacun) qui explorent les liens entre biographie, histoire et inconscient, et tentent de poser les fondements d'une transmission commune entre littérature, poétique, philosophie et psychanalyse. Dans les émissions de France Culture, animées par Colette Fellous, Francesca Piolot, Alain Veinstein, Mathieu Bénézet, les auditeurs ont à maintes reprises salué la douceur d'une passion attentive à une vérité expatriée et à la merveilleuse présence du langage en chacun. La Société des Gens de Lettres lui a décerné le Grand prix SGDL de poésie pour l'ensemble de son œuvre en 2013.



Source : http://larumeurlibre.fr/auteurs/patrick_laupin

Notre appréciation :

Avec une prose infiniment poétique, Patrick Laupin laisse ressurgir du plus profond du paysage des Cévennes où il a grandi l'absence criante du monde d'avant, lorsque la mine et ses nombreux puits permettaient aux hommes d'affronter la nature frontalement pour leur offrir simplement de vivre, d'être fiers d'avoir surmonté le monde du fond. Il assimile cette disparition brutale à l'impossibilité de trouver le juste langage qui rendrait un hommage - inconnu de nos jours - au travail.

I.

A la recherche du monde perdu, ce n'est pas du Arthur Conan Doyle, non, c'est du Patrick LAUPIN. Une recherche de la mémoire ouvrière, en l'occurrence minière. C'est absolument magnifique. Une écriture poétique et évocatrice...

A.



LES REVUES

Une revue cousue main aux éditions Rafael de Surtis par Paul Sanda qui a toujours eu à cœur d'animer une revue. Mange Monde succédant à Pris de Peur est née en 2011.

On trouve un attachement au surréalisme et à ses prolongements actuels dans la ligne éditoriale mais pour autant, elle fait preuve d'ouverture car on y trouve des poètes d'horizons divers.

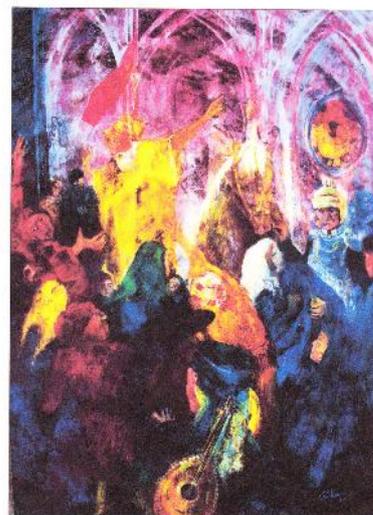
Construite sur la même trame, on y découvre deux longs entretiens et une partie centrale qui donne la voix à des poètes étrangers - poèmes en langue originale et traduits en français. Ainsi dans le dernier numéro, le premier entretien, passionnant, est avec Michel Cazenave (poète, homme de théâtre, producteur-coordonnateur à France Culture, le second, tout aussi intéressant, avec André Robèr (peintre, poète et éditeur originaire de la Réunion). Le cahier central, « Regard sur... » donne la parole, si l'on peut dire, aux ambassadeurs de la poésie sonore. Outre une longue présentation, à lire absolument, sont proposés un choix de textes des quatre coins du monde.

Enfin, la création plastique n'est pas absente. A chaque numéro, un artiste illustre la couverture et quelques pages intérieures.

Du très bel ouvrage !

MANGE MONDE

Mange Monde



Pierre Pallaro ; *la bonne parole*

RAFAEL DE SURTIS

OUSTE



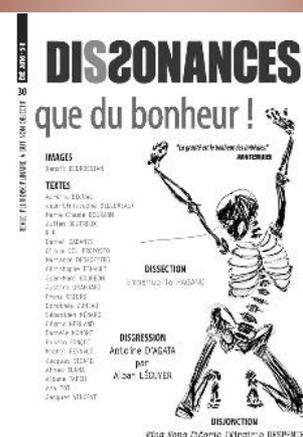
Tous les ans, au fil d'une centaine de pages, vous découvrez un mélange de poésie actuelle et de visuels singuliers, une rencontre entre auteurs confirmés et débutants, une exposition des dernières tendances créatives, sans souci de chapelle mais avec la volonté renouvelée d'extirper la poésie de son formol institutionnel. (source : <http://ferocemarquise.org/>). Une revue bien sympa. On y trouve des textes superbes, des nouvelles, des poésies. Dans le dernier numéro, quelques noms retiennent particulièrement l'attention, Julien Blaine, Lucien Suel, Rémy Checchetto, Samantha Barendson, Patrick Dubost, etc. L'ensemble se tient très bien et la poésie y rencontre l'art actuel.

Cette revue est très liée au Festival international d'art et de poésie actuels, Expoésie, puisqu'elle en est le support papier. Ce festival se déroule début juillet à Périgueux.

Animée par Jean-Marc Flapp, Christophe Esnault, Côme Freidaigne, Alban Lécuyer et Mathilde Tasteyre, la revue Dissonances a pour thème dans son numéro 30 : le « bonheur ». A chaque numéro, un nouveau thème. Beaucoup de textes, une rubrique « Nos auteurs ont aimé », qui répertorie pour chaque participant au numéro, ses livres, ses musiques et ses films préférés du moment. Très bien faite et complète. Vous trouverez également un florilège de citations de personnes plutôt connues sur le thème, un entretien, la rubrique « Coups de cœur » (de lecture).

Une revue qui vaut le détour...

DISSONANCES



POEMES

Les poèmes gagnants du concours

Gagnante catégorie moins de 12 ans

LUCILLE DENANCÉ (10 ans)

Des cordes, une planche ;
Cela ne fait pas un territoire, non
Mais cela fait mon territoire
Mon endroit où je peux réfléchir
Mon endroit où je peux me reposer
Mon endroit où je peux chanter comme je veux
Sur mon territoire je peux faire ce que je veux
C'est comme si...
le monde était sous mes pieds
Et qu'il m'écoutait ou me regardait
Mais cet endroit...
C'est là où je vois tout
Et surtout cet endroit c'est mon territoire

Deuxième ex æquo

KLEIN ESTEBAN (8 ans)

« La forêt »

Sous les feuilles des arbres,
Sur la terre d'ambre,
Dans les paisibles rivières,
Naissent les souvenir d'hier.

Sur les joyeux territoires
Sur les bois d'ivoire,
Sur les fleurs de couleur,
Disparaît le malheur.

Dans les intenses yeux des animaux
Dans le gai chant des oiseaux,
Apparaît dans la forêt
La cabane du garde forestier.

Deuxième ex æquo

SALOMÉ ROBERT (10 ans)

« Il va pas bien mon territoire »

C'est important d'agir,
Pour préserver la terre,
Il ne faut pas salir
La forêt ni la mer

Les pesticides ça tue,
Oiseaux, vers et tortues
Recycler c'est la vie,
Pour transmettre aux enfants
Une terre sans soucis,
Sans attendre longtemps
Triez, trions tous ensemble
Nous la sauverons

Gagnant catégorie 12/17 ans

ERWANN ADAM (12 ans)

La nature et le vent me caresse
Sur mon matelas de soie et de plumes
Les oiseaux chantent
Je me réveille
Il y a un beau soleil

Gagnante catégorie + de 17 ans

Marie-Noëlle TEPPE

Terre de sable ou terre de glace
Enfant d'ébène ou enfant de porcelaine
Ris-tu sous l'ombre des dattiers ?
Ris-tu dans un univers de diamant bleuté ?
Infinie limite du soleil et de l'eau
Tandem de tajine et de taïga
Oasis gelée dans la brûlure des banquises
Imaginez une autre vie...
Regardez bien loin autour du globe...
Et ensemble vous referez le monde.

Deuxième ex æquo

Janine BADIN

« L'étranger »
Fuyant la mort
Il quitta son pays
Pas d'au revoir
Juste l'espoir
Celui d trouver
Un ailleurs
Un peu moins noir

Epuisé
Dans un port
Il s'est amarré
Mais
Dans ce nouvel espace
Pas de place
Pour l'émigré
Qui ne trouva
Que fiefs clôturés
Fils de fer barbelés
Territoires cadénassés

Alors
L'odeur de la mort
S'est remise à rôder
Et une nuit
Tout doucement
L'étranger s'en est allé
Humanité bafouée

Deuxième ex æquo

Christiane GENET

Notre territoire du monde s'édite
En sautant de timbre en timbre.
Il roule sans cesse
En cascade pétillante.
Son tourbillon emporte toutes les fleurs
D'amour offertes à l'homme d'à coté.
Les océans aux dents longues grignotent
Nos territoires.

L'équateur se libère de nos tropiques
Dessinés sur les cartes de géographie
En les enjambant.

Le feu-follet se moque de notre avenir
Il se répand en écharpe autour du globe
Les tsunamis ébranlent notre ordre humain.
Glissant de plaque de misère en plaque de misère.
Réchauffement, refroidissement
Nous bondissons hors de nos gonds
Bousculés de partout
Lentille rouge après lentille brune.
Notre tristesse s'embarque
Sans mouchoir ajouré
Pour pleurer nos morts terrestres.



[Robert et Shana ParkeHarrison]

ARRÊTE DE ME PRENDRE POUR UN ~~IDIOT~~
IDIOME

AU PROCHAIN NUMÉRO...